

AUSTRALIE

COMMERCE DES VIANDES ET ANIMAUX DE BOUCHERIE

(Suite es fin.)

La mortalité fut sérieuse, pas moins de six animaux périrent des effets d'un mauvais embarquement et du froid subi dans la mer Méditerranée et dans la Manche.

Les Angus évalués à 5 liv. st. par un acheteur de Homebush avant l'embarquement réalisèrent 25 liv. st. 14 sh. chaque : le port et frais y relatifs jusqu'en Angleterre étant en moyenne de 10 guinées par tête.

Pour un lot de 27 Durhams dont 2 périrent, les résultats suivants furent obtenus :

Produit de la vente de 25 bœufs.....	Liv. st.	542
Moins :		
Coût de 27 bœufs à Sydney, à 5 liv. st. chaque.....	135	
Fret, assurance, soins à bord, etc	263	
Frais en Angleterre.....	61	
	—	459
Profit net.....		83

Pour un essai, les résultats obtenus peuvent être jugés satisfaisants.

L'autre envoi, fait en 1894, consistait en 30 animaux par *Maori King* pour compte de la maison qui envoya précédemment le chargement d'essai par *Port Pirée* mentionné plus haut.

Deux des animaux périrent pendant le voyage et on exigea que le reste fut tué à bord, le steamer avait touché à un port espagnol. On prétendit qu'ils étaient un peu vieux et furent vendus à raison de 4 pence et 7/8 la livre.

Du 1er janvier à la fin d'août 1895, il y eut 11 envois d'animaux vivants (race bovine) comprenant ensemble 1,291 têtes, des ports de la Nouvelle-Galles du Sud : 195 allant en France, le reste en Angleterre.

Ce commerce a été dû en grande partie à l'entreprise d'une maison de Liverpool qui a envoyé un agent dans la Colonie et ouvert un bureau à Sydney.

Le système qui consiste à vendre les animaux sur la ferme même (station) ou à Sydney ou à Newcastle (N.S.W.) présente d'incontestables avantages à l'éleveur ; il reçoit de l'argent comptant pour son bétail et ne court pas les risques d'envoyer ses animaux sur un marché qui pourrait leur être défavorable, mais par contre, naturellement il doit se contenter d'un plus petit bénéfice.

Le premier envoi en 1895, fut fait sur le *Culgoa* par la maison de Sydney dont j'ai déjà parlé ; il était très

petit, ne comprenant que cinq têtes de bétail et à destination du *Dunkerque*, avec l'intention d'essayer le marché français, mais par suite de malentendu, paraît-il on ne leur permit pas de débarquer, on dut les porter à Londres où ils furent abattus à bord.

Le premier envoi fait par l'agent de la maison anglaise, à laquelle j'ai fait allusion plus haut, par le *Gulf of Bothnia* consistait de 118 têtes, mais les animaux étaient très sauvages et beaucoup périrent même avant de toucher à Melbourne.

Les désastres ne s'arrêtèrent pas là, car les animaux furent pris d'inflammation dans les pieds et 73 seulement furent enfin débarqués à *Dunkerque*.

Les survivants étaient en excellente condition et furent vendus à un contractant du gouvernement, produisant en moyenne £19.17.6 chaque.

De ce moment jusqu'à la fin d'août la plupart des animaux vivants exportés vers l'Europe de la colonie de New-South Wales ont été achetés dans la colonie même et expédiés par des acheteurs anglais.

Non compris le prix de l'animal sur le marché de la colonie, cela revient à 10 liv. st. ou £10.10.0 pour le placer sur un marché anglais ou français.

La table suivante donne le chiffre d'exportations d'animaux vivants exportés vers l'Europe de la Nouvelle-Galles du Sud jusqu'à la fin d'août 1895 :

En juillet 1894, par *Maori-King*, 20 bœufs à destination de Londres ;

En août, par *Port-Pirée*, 18 bœufs à destination de Londres ;

En décembre, par *Echuca*, 40 bœufs à destination de Londres ;

En décembre, par *Maori-King*, 30 bœufs à destination de Londres ;

En janvier 1895, par *Culgoa*, 5 bœufs à destination de Londres ;

En janvier, par *Gulf of Bothnia*, 118 bœufs à destination de *Dunkerque* ;

En février, par *Celtic King*, 18 bœufs à destination de Londres ;

En février, par *Port Chalmers*, 80 bœufs à destination de Londres ;

En mars, par *Gulf of Lyons*, 77 bœufs à destination de *Dunkerque* ;

En avril, par *Port Victor*, 72 bœufs à destination de Londres ;

En avril, par *Gulf of Genova*, 50 bœufs à destination de Londres ;

En juin, par *Gulf of Siam*, 71 bœufs à destination de Londres ;

En juillet, par *Warrigal*, 20 bœufs à destination de Londres ;

En juillet, par *Southern Cross*, 550 bœufs à destination de Londres ;

En août, par *Urimston Grange*, 230 bœufs à destination de Londres. —

Actuellement semble être le moment le plus favorable pour le développement des exportations d'animaux vivants de la colonie ; les prix se sont déjà élevés en Amérique et la réduction des offres sur le marché de Londres par suite de la sécheresse fait que le négociant anglais encourage le commerce d'Australie.

Si, cependant ces affaires devaient prendre une très grande extension il serait indispensable pour les éleveurs de se préoccuper de quelques détails qui jusqu'ici n'ont pas suffisamment attiré leur attention.

Il faudrait habituer le bétail au maniement pendant qu'il est jeune afin qu'il s'accorde plus facilement de son sort lorsqu'il est sur le bateau, et voir surtout à diminuer les chances de mortalité à bord.

Pour cela on peut s'inspirer du système employé par les Américains qui sont entrés dans ce commerce avec l'espoir de se rendre maîtres du marché anglais et qui ont fait de leur mieux pour y arriver.

Dans les parties du pays où l'hiver est très rigoureux, les animaux sont abrités dans d'immenses étables ou plutôt hangars et par suite deviennent plus traitables, plus dociles ; pendant que sous un climat plus tempéré, le plan adopté consiste à les attacher après qu'ils ont été sevrés et à les faire manger au râtelier et boire au baquet, une éducation qui, paraît-il, coûte à l'éleveur un shilling par tête et que les animaux n'oublient jamais.

De grands soins à bord et une bonne ventilation mécanique, si on suit la route de Suez, sont aussi des questions dont l'éleveur doit se préoccuper s'il désire exporter pour son propre compte.

Il est vrai que toutes ces questions et même celle du développement du commerce dépendent entièrement des facilités de transport mises à la disposition des expéditeurs.

On a calculé que le nombre d'animaux vivants qui pourrait être expédié de toutes les colonies d'Australasie en une année si on requisitionnait l'espace total utilisable de tous les vapeurs réguliers venant dans ce pays pour cet emploi, ne dépasserait pas 5,000, chiffre très minime.

Car jusqu'ici ce n'est que sur le pont qu'il a été possible de transporter les animaux vivants et une question intéressante serait de savoir s'il serait possible d'effectuer ce transport dans les entre-ponts à un taux de fret satisfaisant à la fois